

MARTOR



Title: “La vocation du nouveau Musée”

Author: Alexandru Tzigara-Samurcaș

How to cite this article: Tzigara-Samurcaș, Alexandru. 1996. “La vocation du nouveau Musée.” *Martor* 1: 184-185.

Published by: *Editura MARTOR* (MARTOR Publishing House), *Muzeul Țăranului Român* (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-1-1996/>

Martor (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Journal) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor Journal* is published by the Museum of the Romanian Peasant. Interdisciplinary and international in scope, it provides a rich content at the highest academic and editorial standards for academic and non-academic readership. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

Martor (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.

Martor is indexed by EBSCO and CEEOL.

La vocation du nouveau Musée



Mes souvenirs les plus agréables sont liés à l'acquisition des objets, même quand, tout au début, je devais vaincre quelques réserves. Tel est le cas du vieux Antonie Mogoș, dont l'ancienne maison trône dans une des salles du Musée, spécialement construite dans ce but. Au cours d'une de mes pérégrinations dans le département de Gorj, je me suis arrêté devant une porte qui tenait à peine debout et, voyant les briques empilées dans la cour, j'ai vite compris qu'une nouvelle maison devait remplacer l'ancienne. Je proposai au paysan d'acheter l'ancienne maison en bois. Tout étonné et se signant comme devant l'Incroyable, le vieux Mogoș coupa court à toute discussion à ce sujet. Pour conclure l'affaire, j'ai dû revenir le lendemain, cette fois-ci accompagné par le maire et par le curé de l'église où le vieux Mogoș faisait le chantre. J'ai payé 500 lei pour la maison et à peu près autant pour la faire transporter et reconstruire à Bucarest, dans le Musée.

Cette maison est pour moi la preuve la plus incontestable du sens artistique du paysan

roumain qui, avec un savoir-faire extraordinaire et un sens inné des proportions et de l'agencement des formes, a su construire en faisant oeuvre d'art. Car c'est un véritable chef-d'oeuvre. Par exemple, les piliers de sa maison se distinguent par la courbure du milieu – la bien connue *entasis* grecque. Quand je lui ai demandé pourquoi il leur avait donné cette forme, il m'a répondu: „Mais Monsieur, un homme qui porte un fardeau ploie sous le poids; il en va de même des piliers, qui s'arc-boutent en soutenant tout le

poids du fronton“. Il serait difficile d'imaginer une explication plus originale et ingénieuse des théories appliquées pour faire construire le Parthénon, donnée par un vieux paysan qui jamais de sa vie n'avait vu une colonne grecque. D'ailleurs, il n'avait encore jamais pris le train, jusqu'au jour où il a fait le voyage à Bucarest, avec sa maison.

D'autres exemplaires d'art paysan, tout aussi extraordinaires, se trouvaient dans les cours et les maisons de la campagne. Le plus difficile était de les faire trans-



L'artisan Antonie Mogoș, l'auteur de la maison de 1875

porter, car le petit coupé avec lequel je parcourais les villages ne faisait pas l'affaire. Plus les villages étaient isolés, plus ils regorgeaient d'objets dignes de figurer dans le Musée mais je n'avais pas encore la camionnette dont nous sommes dotés aujourd'hui et quand on l'a eue, les objets n'existaient plus!

La révolte paysanne de 1907 a rendu encore plus difficile la collecte et c'est sans doute ce qui explique aussi l'apathie des préfets, à qui j'avais demandé de me faire signaler les monuments et les objets d'art de leurs départements respectifs. La méfiance et les réticences des paysans à l'égard des autorités n'ont fait qu'augmenter au moment où les organisateurs de toutes sortes d'expositions ont „oublié“ de leur restituer les objets empruntés à titre temporaire. La publica-

tion «Voința națională», dans son numéro du 28 juin 1907, fustige „la négligence et le discrédit“ dont j'avais fait état dans la revue «Viața românească» de décembre 1907. J'ai personnellement enregistré des plaintes quant aux objets empruntés par Alpar, officiellement

chargé de notre Exposition à Paris, en 1900. C'est toujours à de tels procédés que se réfère l'artiste Edward Grant, après notre Exposition à Paris de 1897, dans un article de «L'indépendance roumaine» du 25 fév/9 mars 1898, en regrettant „que l'on n'ait au mois mis à l'abri, dans un petit musée, tous ces objets si habilement réunis“. Mais ce fut encore pire en 1906, quand se sont „égarés“ tant d'objets rassemblés à Filaret, bien que le Musée, encore embryonnaire, en eût demandé la réservation, voire l'achat.

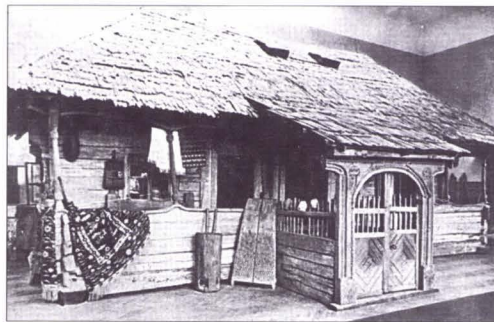
Grâce aux dons – action où se côtoient princes et humbles paysans –, aux objets de l'Exposition et aux acquisitions de la direction, dont la pièce capitale est sans doute la Maison de

Mogoș, le Musée s'improvisait peu à peu dans les salles mentionnées. On ne parlait point d'une inauguration officielle et pourtant elle se fit, à l'improviste. Le 17/30 avril 1907, rien que six mois après la signature des documents stipulant sa fondation, le Musée était visité – et l'on peut dire inauguré – par la reine Élisabeth, qui écrivait dans le Livre d'or: „Que de l'art de nos ancêtres naisse l'art de notre avenir.“ Son Altesse était accompagnée par la princesse Marie, par le prince Ferdinand et par les hôtes de la Cour royale, le grand duc de Mecklenburg, Johann Albrecht et Élisabeth, qui m'avait reçu à Braunschweig, en sept. 1906. Par cette visite royale, le Musée fut ouvert sans les formalités officielles qui sont de mise en de telles circonstances. Après la visite de la Reine, le Musée a

également été visité par M. Spiru Haret, le titulaire de l'époque du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, dont dépendait notre institution. Vers sa fin, cette visite fut troublée par l'intervention de l'administrateur de l'église qui, pour atténuer la satisfaction avouée par le ministre,

s'exclama de sa voix de chantre: „On ne peut pas comparer avec le Louvre!“ À quoi j'ai répondu que la comparaison était on ne peut pas plus déplacée, car „Le Louvre n'a pas ce que nous avons ici et nous ne prétendons pas concurrencer le fameux musée de Paris“; et j'ai refermé dans son nez le registre où venait de signer le ministre.

Ces visites confirmaient l'existence de la nouvelle institution. À ma joie se mêlait le regret d'avoir perdu tant de temps à cause des difficultés qu'il a fallu surmonter, retard qui nous a fait rater nombre d'objets qui auraient pu entrer dans nos collections. Mais, sans trop pleurer sur le lait versé, j'ai regardé l'avenir avec confiance.



La maison de Mogoș au Musée d'Art National